

En l'honneur de  
nos missionnaires  
morts au Congo  
il y a 50 ans







<i>P. Jean-Jacques Flammang SCJ</i>	Zum Geleit.....	3
<i>P. Alfred Nothum SCJ</i>	Cinquantième anniversaire de nos « martyrs » de la rébellion de 1964 au Congo.....	4
<i>P. Paul Birsens SCJ</i>	Er wartet und wartet – und kommt dann entgegen.....	23
<i>Archiv Prof. Norbert Thill</i>	Der freudreiche Rosenkranz – Ein Gustav Zanter Farbfenster der Differdinger Pfarrkirche.....	24
<i>P. Gaston Pirotte SCJ</i>	Petit commentaire de l’Ave Maria .....	34
<i>P. Jose Agostinho Sousa SCJ</i>	L’aide au développement des Prêtres du Sacré-Cœur.....	36
<i>P. Théo Klein SCJ</i>	Evangelii Gaudium – Von der Revolution der zärtlichen Liebe .....	39
<i>SCJ-Info</i>	Chapitre provincial .....	42
<i>P. Jean-Jacques Flammang SCJ</i>	Wie wissenschaftlich sind Materialismus und Evolutionismus? Anmerkungen zu rezenten Studien.....	44
<i>Neue Bücher</i>	Interpellés par le Christ – Sécularisation et spiritualité – Achtsam fasten .....	47

*Titelbild und Rückseite:* Details aus dem Farbfenster von Gustav Zanter aus der abgerissenen Differdinger Pfarrkirche. Fotos: Archiv Prof. Norbert Thill-Beckius (Heimat und Mission)

HERAUSGEBER: Herz-Jesu-Priester  
 SCHRIFTLEITUNG: P. Jean-Jacques Flammang SCJ  
 BILDER: Prof. Norbert Thill (†),  
 Ai Long Vu  
 LAYOUT: Publishing  
 Saint-Paul Luxembourg  
 DRUCK: Saint-Paul Luxembourg  
 VERLAG UND REDAKTION: Heimat und Mission Clairefontaine  
 B.P. 50  
 L- 8401 Steinfurt  
 ERSCHEINUNGSWEISE: 2-mal jährlich und 1 Kalender  
 JAHRESABONNEMENT: 15 Euros / Ausland: 19 Euros

TELEFONNUMMERN: Abonnement:  
 0032 63 24 01 80  
 Redaktion (P. Flammang)  
 0033 1 44 93 20 02  
 TELEFAXNUMMER: 0032 63 24 01 83  
 E-Mail: hum@scjef.org  
 ÜBERWEISUNGEN AN: Heimat und Mission  
 CCPLLULL IBAN  
 LU07 1111 0137 5982 0000  
 COPYRIGHT: HEIMAT UND MISSION

**V**or 50 Jahren haben im Kongo die schrecklichen Ereignisse stattgefunden, die zahlreichen Menschen das Leben kostete, unter ihnen auch Bischof Joseph Wittebols und 51 Priester und Ordensschwestern. Vier Jahre nach der Unabhängigkeit von 1960 versuchten damals im Kongo Rebellen die politische Macht zu ergreifen gegen alles, was an die frühere Kolonialmacht erinnerte.

P. Dr. Alfred Nothum SCJ, langjähriger Afrika Missionar, geht in einem längeren Beitrag auf diese Ereignisse und deren Hintergründe ein und stellt dabei Fragen, die zum Nachdenken anregen über Gerechtigkeit und Frieden, sowie über Evangelisierung und Gestaltung der internationalen Beziehungen.

Da unter den ermordeten Missionaren auch 6 luxemburgische, 2 französische und 2 wallonische Ordensschwestern, sowie 2 luxemburgische und 3 wallonische Herz-Jesu-Priester gewesen sind, erinnern ihre Ordensgemeinschaften – die Schwestern der hl. Elisabeth, die Schwestern der Christlichen Lehre und die Herz-Jesu-Priester – zusammen mit Erzbischof Jean-Claude Hollerich an diese „Zeugen des Glaubens“. Die Eucharistiefeier findet in der Kathedrale in Luxemburg statt, am 23. November 2014, um 18 Uhr. Alle sind herzlich eingeladen.

Dem Generaloberen der Herz-Jesu-Priester hat Papst Franziskus vor kurzem ans Herz gelegt, die eucharistische Anbetung, ein wesentliches Element des

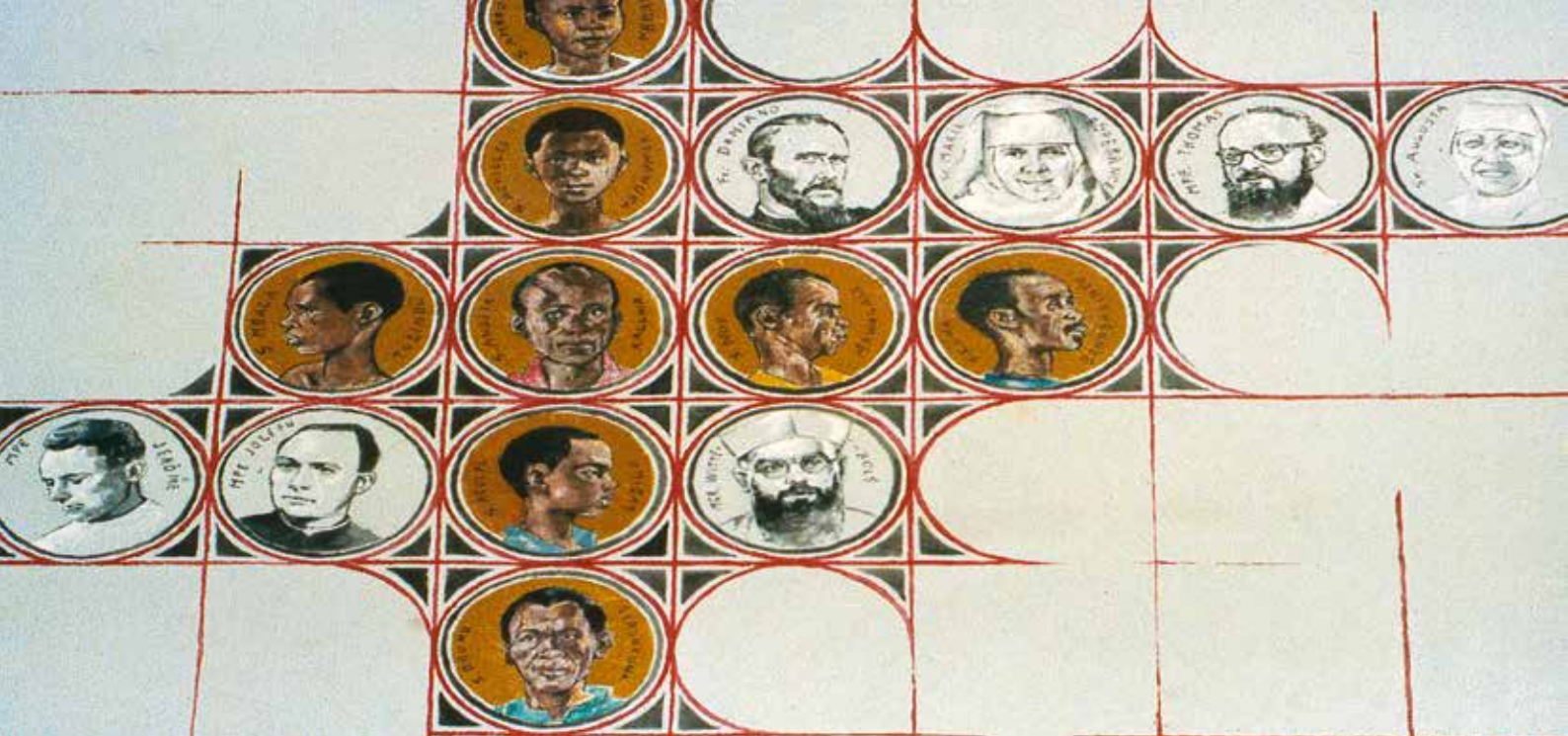
Charismas der Herz-Jesu-Priester, nicht zu vernachlässigen. Auch sollten die Herz-Jesu-Priester sein apostolisches Schreiben „Evangelii Gaudium“ verbreiten, so wie es ihr Gründer Pater Dehon mit den Sozialenzykliken von Papst Leo XIII. getan hatte. So gibt P. Theo Klein SCJ hier eine Einführung in dieses äußerst wichtige päpstliche Dokument „Die Freude des Evangeliums“, das im Zusammenhang steht mit der neuen Etappe der Evangelisierung, zu der Papst Franziskus einlädt.

Die Adventszeit beginnt. Mit seinem Kommentar setzt P. Paul Birsens SCJ einige wichtige Akzente. Ein von Prof. Norbert Thill fotografiertes Gustav Zanter Fenster der nun abgerissenen Differdinger Pfarrkirche veranschaulicht die Geheimnisse des freudenreichen Rosenkranzes, die in dieser vorweihnachtlichen Zeit bedacht werden können. Dazu erklärt P. Gaston Pirotte SCJ auch das *Ave Maria* anhand biblischer Texte.

*Heimat und Mission* bleibt verbunden mit der Weltkirche. Vor kurzem hat der Generaloberer P. Jose Aghostino de Figueiredo Sousa SCJ zum Koordinator der dehonianischen Hilfsprojekte ernannt. Ein Interview mit ihm gibt Einblick in das weite Feld der Entwicklungsprojekte der Herz-Jesu-Priester, die stets von unsern Lesern unterstützt werden. Ihnen allen einen herzlichen Dank und eine segensreiche Vorbereitung auf das kommende Weihnachtsfest.

**P. Jean-Jacques Flammang SCJ**





## Cinquantième anniversaire de nos « martyrs » de la rébellion de 1964 au Congo

### Introduction et clarifications

**L**orsque j'ai été contacté pour écrire cet article sur le cinquantième anniversaire de nos « martyrs » de la rébellion de 1964 au Congo, j'ai pensé à d'autres anniversaires, qui sont célébrés ces jours-ci, comme le centenaire et le 75<sup>e</sup> anniversaire des deux guerres mondiales, 1914-1918 et 1940-1945, mais aussi les attentats perpétrés en 2001 aux États-Unis, notamment contre les tours jumelles du World Trade Center à Manhattan, rappelés chaque année à la date du 11 septembre. Pourquoi pour moi, le rappel de ces autres anniversaires?

Parce que je suis *inquiété* par une question délicate, fondamentale, angoissante: allons-nous célébrer ce cinquantième anniversaire de nos « martyrs » de la rébellion de 1964 au Congo, de la même manière, avec une même mentalité, *extériorisée* d'une manière semblable, que sont célébrés ces anniversaires *politiques*, que je viens de rappeler?

D'abord quelques précisions! Parlant de la rébellion de 1964 au Congo, il s'agit du Congo, ancienne colonie belge, qui est l'actuelle République démocratique du Congo, encore appelée Congo-Kinshasa<sup>1)</sup>. Il y eut plusieurs rébellions au Congo et il y en a encore aujourd'hui. Il s'agit de celle de 1964, où tant

de mes confrères de la congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur et tant de Sœurs de la Doctrine chrétienne, de Sainte-Elisabeth, de Saint-Vincent de Paul de Gits, des Sœurs Dominicaines du T.S. Rosaire et Franciscaines Missionnaires de Marie, mais également bien plus d'autres personnes, *noires et blanches*, européennes, américaines, congolaises<sup>2)</sup>, ont trouvé une mort brutale, ont été massacrées, sont mortes « *martyrs* ».

Et alors, la réponse à ma question? – Pour moi, Non! Il ne suffit pas de commémorer, bien plus, il ne faut pas simplement commémorer! Car, dans notre Église, l'Église de *Jésus Christ*, l'Église qui est le *Corps du Christ*, le « martyr » témoigne d'une toute autre *valeur*, a une autre *signification*, produit un *autre impact*. D'où, cette question plus actuelle, qui m'inquiète: *que veut dire pour moi, pour nous, aujourd'hui, ici, en Europe, le fait de ces événements révoltants, même d'un lointain passé de 1964? Sur-tout, que veut dire pour moi, pour nous, aujourd'hui, ici, en Europe, le rappel de ces événements, qu'on appelle leur cinquantième anniversaire?*

Cette question m'inquiète et me trouble, d'abord, parce que *deux* de ces « martyrs », de ces « témoins massacrés », furent, pendant les études

<sup>1)</sup> Voici les noms anciens de certaines villes: *Léopoldville* pour Kisangani, *Stanleyville* pour Kisangani, *Pau-lis* pour Isiro.

<sup>2)</sup> Voir Mgr Nicolas KINSCH (alors archevêque de Kisangani), *Heimat & Mission*, Sondernummer ¾ 1965, S. 66). Marcel SPOO scj (alors professeur à Kisangani), in *H&M* ¾ 1965, S. 136.



gréco-latines, mes compagnons de classe à l'école apostolique *missionnaire* de Clairefontaine; et ensuite, nous trois, *avec bien d'autres encore* à Louvain, nous nous sommes adonnés aux études de philosophie et de théologie, pour approfondir notre vie comme *religieux-prêtres du Sacré-Cœur* et recevoir la *consécration presbytérale*.

Cette question me *trouble* ensuite, parce que je ne sais pas, si je réussis à formuler clairement une réponse valable, peut-être des réponses valables qui ne soient pas pure phraséologie creuse et vide! Elle me *trouble* enfin, parce que, pour moi comme *prêtre*, mais aussi probablement, – je l'espère –, pour *tout croyant* qui réfléchit, elle signifie simplement: par ces *événements* du passé et, maintenant, par *leur rappel*, le Dieu *d'aujourd'hui*, donc après cinquante ans, ce Dieu, que veut-il me dire à *moi*, que veut-il nous dire à nous *aujourd'hui*, pour *ma* manière, pour *notre* manière d'être et d'agir *aujourd'hui*?

Comment vais-je procéder? De nombreux articles, documents et études ont été publiés, relatant ces événements, avec photos, croquis, plans géographiques, essayant souvent aussi d'en préciser les *causes*, cherchant à dire les *non-dits*, s'efforçant à comprendre et faire comprendre l'incompréhensible. Je ne reviendrai pas sur le détail de ces événements. Qui le désire pourra trouver une documentation facilement abordable, dans la revue de Clairefontaine *Heimat & Mission* et à *l'Internet*<sup>3)</sup>. Dans cet article, avec à l'arrière-fond ma question, je rappellerai seulement l'essentiel de ces événements, pour autant qu'ils se soient passés à Kisangani et Wamba, les villes principales des deux diocèses, confiés alors aux Prêtres du Sacré-Cœur.

## Mon premier contact avec nos « martyrs »

Depuis mon enfance, je rêvai de partir comme missionnaire au Congo. À l'époque de la rébellion, je n'y étais pas encore, mais *presque*. En juillet 1964, dès que j'avais terminé la licence en droit canonique à Rome, j'eus hâte de partir. J'ai expédié les effets personnels et je suis parti pour Bruxelles, pour y prendre l'avion. Pourtant là, surprise! Une

rébellion a éclaté au Congo, me dit-on! Impossible de partir pour le moment. Plus tard, je devais apprendre qu'elle était arrivée à Kisangani, le 5 août 1964.

Je me suis rendu à Luxembourg chez mon supérieur provincial, le Père Gindt, qui me dit alors avec réalisme: « Si tu le désires, en attendant que tu ne puisses partir, je peux demander à Mgr l'évêque de te nommer dans une *bonne* paroisse; mais alors, tu seras tenté d'y prendre goût et tu abandonneras ton projet de partir pour le Congo. Il vaut mieux demander à notre supérieur général, le Père de Palma, de rentrer à Rome pour terminer tes études de droit canonique, et ce sera aussi plus utile pour ton futur travail aux missions. » Ce qui me fut accordé.

Alors, comme un signe de la Providence, ce fut précisément à Rome que j'ai eu mon premier contact avec cette rébellion, un contact particulièrement troublant, parce qu'il me fit comme toucher du doigt cet événement écœurant, et surtout, parce qu'il semblait me suggérer une des « causes » possible de ces atrocités<sup>4)</sup>.

Vers le début de décembre 1964, je pense, nous avons accueilli à Rome le Père hollandais Ange Rijkers, qui,



4) Voir, pour ces causes, « Ursachen und Hintergründe einer Rebellion », in *Heimat & Mission, Sondernummer* 3/4 1965, p. 65-67. – La propagande des fanatiques de Lumumba provient principalement du premier discours du premier ministre Patrice Lumumba, prononcé le jour de l'indépendance du Congo le 30 juin 1960, au Palais de la Nation à Kinshasa. Selon Ludo De Witte, Lumumba dénonce alors ouvertement le système colonial que le roi Baudouin a glorifié, peu avant lui, comme le chef-d'œuvre de son grand-oncle, le roi Léopold II, et le condamne comme « *l'humiliant esclavage qui nous était imposé par la force*. » Lumumba continue: « Nous avons connu les ironies, les insultes, les coups que nous devions subir matin, midi et soir, parce que nous étions des nègres. Qui oubliera qu'à un Noir on disait "tu", non certes comme à un ami, mais parce que le "vous" honorable était réservé aux seuls Blancs? Nous avons connu que nos terres furent spoliées au nom de textes prétendument légaux, qui ne faisaient reconnaître que le droit du plus fort. Nous avons connu que la loi n'était jamais la même selon qu'il s'agissait d'un Blanc ou d'un Noir: accommodante pour les uns, cruelle et inhumaine pour les autres. Nous avons connu les souffrances atroces des relégués pour opinions politiques ou croyances religieuses; exilés dans leur propre patrie, leur sort était vraiment pire que la mort elle-même. (...) Qui oubliera enfin les fusillades où périrent tant de nos frères, les cachots où furent brutalement jetés ceux qui ne voulaient plus se soumettre au régime d'une justice d'oppression et d'exploitation? » (*moi, je souligne*). Ludo de Witte conclut: « Le discours de Lumumba est interrompu huit fois par les applaudissements soutenus des Congolais présents et couronné par une véritable ovation. En un rien de temps, des milliers de personnes ayant suivi les festivités à la radio s'en vont raconter cette action d'éclat aux quatre coins du Congo. » Voir Ludo DE WITTE, *L'assassinat de Lumumba, Karthala*, 2000, 415 p., ici p. 33-34.

3) *Heimat & Mission, Sondernummer* 3/4 1965, 136 Seiten: douze articles par des témoins oculaires avec beaucoup de photos des lieux et des missionnaires massacrés. – *H & M* 11/12 1984, P. J. Bettendorf scj, „Zum Gedenken unserer Märtyrer im Zaire, zwanzig Jahre nach der Ermordung von Missionaren und Zivilisten in Kisangani und Wamba“, S. 249-250. – *H & M* 4/5 und 6/7 2004, Jos SCHILLING, „Blutende Kirche im Kongo, zum 40. Jahrgedächtnis“, S. 14-19 und 14-19. – *Internet*: MATUNGULU OTENE SJ, „La Beata Anuarite Nengapeta Vergine e Martire e la sua guida spirituale Joseph Wittebols, vescovo di Wamba“, [www.propostedehoniane](http://www.propostedehoniane), 108 pages.



**B**ereits seit Wochen wird man in den Kaufhäusern von Weihnachtsliedern empfangen, über Land finden Weihnachtsmärkte und Weihnachtsfeiern statt, also vor der Adventszeit. Dadurch wird die Vorbereitungszeit auf Weihnachten sozusagen erstickt. Die Kerzen, die am ruhigen Adventskranz in den Kirchen und Kapellen brennen, wie leider auch die adventliche Liturgie, riskieren in all diesem käuflichen Spektakel ihr Dasein, ihren adventlichen Sinn einzubüßen. Ebenso wird dem liturgischen Advent durch die jetzt noch nicht passenden und angebrachten Weihnachtslieder jeder Charme genommen. Dasselbe gilt auch für die blonden Marias, die in den Basaren ein Baby im lockigen Haar wiegen! (Haben sie schon ein holdes Judenbaby im blonden Haar gesehen?)

Wichtig ist den Frauen und Müttern in dieser Wartezeit das Einkaufen. Ja! die Eingeladenen müssen doch am

allein zum Weihnachtsfest genügen nicht. Obwohl wir für uns alle die Gefühle, die tiefen Gefühle, die Erwartungen und das Sich-Freuen auf Weihnachten ein Reichtum ist, der den Menschen näher zu Gott führen kann. Es ist uns ja unmöglich zu wissen, was ein Mensch alles in seinem Leben an Ungutem erlebt hat, in seinem Ich verwundet wurde, weshalb er den Glauben an Gott „verloren“ hat, ein Leben lang der Kirche fernblieb, und wie oft werden wir überrascht zu hören: jener Mann, Christ, jene Frau, Christin, die jahrelang der Kirche fernblieben, ließen am Ende ihrer Lebenstage einen Priester rufen, um ihr nicht ganz katholisches Leben durch den Priester wieder Gott zu schenken.

Gott kann warten, und er wartet, und wenn ein Mensch sich auf ihn besinnt, kommt er diesem Menschen entgegen.

## Er wartet und wartet – und kommt dann entgegen

25. Dezember mit der Familie feiern! Weihnachten ist doch ein Familienfest! Tut mir Leid. Weihnachten ist kein Familienfest, es ist das Fest des einst geborenen Gottessohnes, und der Advent die geistliche Vorbereitung auf dieses Fest. Aber der Kaufstress lässt kaum Zeit für Besinnung und Nachdenken über die Menschwerdung Gottes in Jesus Christus. Gott will Weihnachten nichts verkaufen, Gott will verschenken. Er will uns immer wieder darauf aufmerksam machen, dass er uns seinen eigenen Sohn geschenkt hat. Nicht ein üppiges Weihnachtsmahl ist der Mittelpunkt des Festes.

Die Adventszeit, eine Zeit der Erwartung. Sie will uns neugierig machen auf diesen Jesus, der uns als Baby, als Kind schon etwas ahnen lässt über die Menschenfreundlichkeit seines Vaters, und damit wir selbst etwas menschlicher werden im Umgang mit unseren Mitmenschen. Er wartet darauf.

Vor einiger Zeit habe ich irgendwo gelesen, man sollte zu Beginn der Adventszeit die Augen symbolisch waschen. Weshalb? Damit sie gütiger werden gegenüber den Menschen, denen wir während der Adventszeit begegnen: denn sie, denen ich begegne, wünschen auch mit gütigen Augen angesehen zu werden. Wir alle haben ja eine große Sehnsucht danach.

So wollen wir in diese Adventszeit hineingleiten, denn es geht, wie Lukas, der Evangelist, schreibt, um eine **wachsame** Adventszeit. Wir brauchen doch alle, seien wir ehrlich, eine Kultur der Aufmerksamkeit, der Wachsamkeit. Dann gelingt uns auch, was Thiego de Mello so poetisch ausdrückt in Artikel zwei der *Statuten des Menschen*: „Es wird erlassen, dass jeder Wochentag, auch der Dienstag, der aschenfarbenste von allen, das Recht hat, sich in einen Sonntagmorgen zu verwandeln.“

Das erwartete Kind kann uns schon andeuten, dass Gott uns Menschen nicht in unserem Menschenleben, wie es auch aussehen mag, überfallen will. Er will uns eine neue Richtung angeben. Er ist gekommen, nicht um zu richten, sondern um zu retten, um uns Menschen anzunehmen, wie wir sind, mit all dem Negativen, was eben zu unserem Menschenleben gehört. Wir dürfen nicht bei dem Kind mit dem lockigen Haar stehen bleiben. Gefühle

Wir denken zu klein von unserem Gott, unser ganzes Leben lang. Schade! In uns allen ist doch eine Sehnsucht nach einem glücklichen Leben verborgen, einem gelingenden Leben, nach Güte, Harmonie, Verstanden-werden, Geliebt-werden. Auch dann, wenn so viel Ungutes in der Tiefe unseres Ichs schlummert, an das wir uns nicht gerne erinnern lassen. Es gehört zu uns. Und Gott nimmt uns alle damit an. Seine Liebe und Zuwendung zum Menschen ist bedingungslos. Wir müssen keine braven Menschen werden, damit er uns liebt. Er liebt uns und ist uns nie böse, keinem Menschen, weder im Leben noch in unserem Tode. Er wird uns nicht als Richter empfangen, sondern als Retter. Wie lesen wir beim Apostel Paulus: *Gott will, dass alle Menschen gerettet werden*. Seit dem Auftauchen des „homo erectus“ vor 200.000 und noch mehr Jahren, war der Mensch Gott ans Herz gewachsen. Er wird von dessen bedingungslosen Liebe begleitet, - einer Liebe, die er nicht verdienen kann und auch nicht zu verdienen braucht – bis zu seinem Lebensende, zu seiner wunderbaren Begegnung mit Gott, zu seiner Auferstehung.

Es wäre mir eine Freude, wenn Eltern mit ihren Kindern in die Kirche zur Krippe gingen und wenn sie zu ihnen, in einfachen Worten, über dieses Jesus-Baby sprechen würden, auf über Baby und auch schon über den erwachsenen Jesus. Kinder haben ein gutes Gedächtnis. Vielleicht später, wenn sie erwachsen sind, erinnern sie sich an diesen Kirchgang zu Jesus in der Krippe.

Dass auch Erwachsene, die nur zu Weihnachten vielleicht in die Metten gehen, an einem dieser freien Festtage zur Krippe gehen, ist doch erfreulich.

Als Abschluss zwei Sätze vom großen Theologen Karl Rahner:

*Wenn wir sagen: Es ist Weihnacht, dann sagen wir:*

*Gott hat sein letztes, sein tiefstes, sein schönstes*

*Wort in die Welt hineingesagt, ein Wort, das nicht*

*mehr rückgängig gemacht werden kann, weil es Gott*

*selbst in der Welt ist. Und dieses Wort heißt:*

*Ich liebe dich, die Welt und dich, Mensch.*

P. Paul Birsens SCJ





## Der freudenreiche Rosenkranz

Ein Gustav Zanter Farbfenster der Differdinger Pfarrkirche

**1** 955 hat Bischof Leo Lommel die neue Differdinger Pfarrkirche feierlich konsekriert. Sie hatte gebaut werden müssen, da man bei Renovierungsarbeiten feststellte, dass die alte Kirche baufällig geworden war. Nun musste vergangenen Jahres das fast 60jährige Gotteshaus ebenfalls wegen Einsturzgefahr abgerissen werden. Als Erinnerung an die Differdinger Pfarrkirche zeigen wir hier eines der beeindruckenden Farbfenster, die Gustav Zanter für dieses Gotteshaus geschaffen hatte. Prof. Norbert Thill hatte diese Glasgemälde fotografiert, und die hier veröffentlichten Aufnahmen stammen aus seinem hinterlassenen Archiv.

Das Farbfenster über dem Marienaltar erzählt von den freudenreichen Geheimnissen im Leben der Gottesmutter, der Kirche und der Menschheit. Die Bilder eignen sich zur geistlichen Betrachtung in der nun kommenden Adventszeit. Ist menschliches Bauwerk auch hinfällig, Gottes Wort bleibt in Ewigkeit. „Himmel und Erde werden vergehen, aber meine Worte werden nicht vergehen,“ hat Jesus uns versichert.

So wird Gottes Wort zum Grundstein menschlichen Lebens, denn aus ihm ist alles geworden. Der Künstler veranschaulicht diese Glaubenswahrheit, indem er im unteren Teil des Farbfensters die Bedeutung des Gottes Wortes ins Bild setzt.



## AVE

Salutation des gladiateurs romains saluant l'empereur avant de combattre dans les arènes. Ce mot traduit très mal le «Khairé» (de la Koïnè = langue grecque vernaculaire) utilisé par St Luc dans l'annonce faite par l'ange Gabriel à Marie. Khairé signifie «Réjouis-toi» et se veut être la transposition de l'hébreu «Shalôm», dont les racines trilitères indiquent une plénitude. Plénitude messianique de paix, de joie et d'amour. Aujourd'hui, ce mot est utilisé par les Israéliens pour se dire simplement «Bonjour». Ce mot grec serait sans doute mieux rendu en latin par «Gaude»!

En français, je crois qu'on aurait intérêt à dire: «Réjouis-toi» ou mieux «Shalôm» pour commencer cette prière pour remplacer le «Je vous salue, Marie».

introduisant le mot «Emet» (= en vérité!). Amon est un dieu social, intimement lié à la vie et à l'histoire de son peuple. Ce second sens (Mérit-Amon) a le mérite de faire la jonction avec le mot suivant de la salutation angélique.

- Pour Saint Jérôme, savant traducteur de la Bible grecque, la Septante, en latin (= La Vulgate) Miryam signifierait «étoile de mer». C'est sans doute de cette interprétation qu'est dérivé le cantique latin «Ave **maris stella**... Sumens illud **ave**, Gabrielis ab ore .... Mutans **Evae** nomen.»
- Mais le nom pourrait aussi dériver du terme hébreu: «Mara-Yam» qui signifierait alors «Mer d'amertume». Ce terme conviendrait à Marie debout au pied de la Croix.

## Petit commentaire de l'Ave Maria

### MARIA

Dans le grec de l'évangile «Mariàm» est devenu «Marie» en français. Ce nom propre est lui-même venu de l'hébreu, Myriam ou Miryam. Il était très courant en Palestine au temps de Jésus. Un rabbin a pu dire: «Si on avait crié ce nom dans une des rues de Jérusalem, une centaine de femmes au moins auraient répondu: c'est moi!» Il était le nom de la prophétesse Myriam, sœur d'Aaron et de Moïse qui chanta la victoire sur Pharaon lors de l'Exode (15, 20-21): «Myriam, la prophétesse, prit en main le tambourin et toutes les femmes sortirent à sa suite avec des tambourins et des danses. Et Myriam a entonné: Chantez YHWH car il a montré sa souveraineté; il a jeté à l'eau cheval et cavalier».

Le sens du mot Myriam est controversé:

- Pour les uns, il se décompose en **Mir** (qui signifie «goutte d'eau», en hébreu) et **Yam** (=la mer). Miryam serait donc une petite goutte d'eau dans la mer que seul Dieu pourrait discerner d'avec une autre goutte!
- Pour d'autres, il viendrait de l'égyptien des pharaons et se décomposerait en **Mérit** (chérie) et **AMON** (le dieu suprême du nouvel empire, créateur universel, le dieu dont on ne peut voir la face sans mourir. C'est lui qui engendre les fils de roi en s'unissant symboliquement (il devient alors Amon-Min) avec la première épouse du pharaon. On l'associera plus tard au dieu Rê (le soleil). Il était représenté avec une tête de bélier (voir les ruines extraordinaires de Karnak et de Louqsor avec la longue allée de béliers-sphinx. C'est probablement du nom de ce dieu que nous vient encore le mot AMEN qui termine toutes nos prières.) Les hébreux qui étaient alors en Egypte ont certainement participé à ces cultes d'Amon, mais, en bons monothéistes, ils en ont transformé le sens en y

- Notons que le Nom «Maryam» est le seul nom propre féminin retenu par le Coran actuel. L'appellation «'ISA bnû Maryam» (= Jésus, fils de Marie) revient très souvent et toujours comme une affirmation de la naissance miraculeuse de Jésus! En revanche, le Coran, suivant en cela les chrétiens Nazoréens du nord de la Syrie, (ceux-là-mêmes qui sont persécutés aujourd'hui par les Islamistes!) refuse toujours la divinité de Jésus, tout en reconnaissant qu'il est «rûh al qudus», c'est-à-dire «rempli de l'Esprit-Saint»

### GRATIA PLENA

En français: «Pleine de grâce». Il traduit le grec «Ké-charitoménè»: le centre de ce mot est «Kharis», d'où est venu aussi le mot «charisme» (don exceptionnel reçu de Dieu comme une grâce; mot détourné aujourd'hui pour désigner des capacités dont sont dotés certaines personnes: «cet homme a le charisme de parler aux foules»).

Il a donné aussi le mot «eucharistie» qui signifie encore «merci» (evkharisto) pour les grecs d'aujourd'hui.

Mais la grâce signifie aussi la douceur, la tendresse, le chérissenement, si bien que l'ange peut vouloir dire à Miryam qu'elle est «la bien-aimée ou la tout-aimée de Dieu» ou encore sa «petite-chérie» (cf. le sens égyptien du mot). C'est aussi le sens que donne la traduction de Chouraqui du verset 30: «*Le messager lui dit: Ne frémis pas, Miriâm! Oui, tu as trouvé chérissenement auprès d'Élohîm.*»

### DOMINUS TECUM

Pour comprendre ces deux mots, il faut se référer au livre de Ruth la Moabite et de sa rencontre avec Booz



**Père Jose Agostinho, le Supérieur Général des Prêtres du Sacré-Cœur (dehoniens) vous a nommé coordinateur des projets de développement et d'aide humanitaire de toute la Congrégation. Quel est votre titre précis et pouvez-vous nous expliquer en quoi consiste votre travail ?**

Le Supérieur Général et son Conseil m'ont nommé collaborateur de l'Econome Général pour les projets de développement, de coopération et d'aide humanitaire et pour le contact avec les organisations civiles et ecclésiales de solidarité. Il s'agit d'un nouveau poste dans la Congrégation et l'objectif principal de sa création est de coordonner et accompagner les différents projets que nous avons dans le domaine social, étudier la possibilité de mettre en place de nouveaux projets et chercher de nouvelles sources de financement qui assurent la durabilité des projets. Mon travail est cet accompagnement : la promotion du dialogue, de la formation et de l'aide technique pour optimiser les projets déjà existants et pour en créer d'autres qui puissent répondre aux besoins des communautés où nous sommes présents.

de difficultés pour sortir de la situation de pauvreté dont ils se trouvent. Je pense qu'il s'agit souvent d'une question de gestion des ressources et de l'investissement des aides reçues. L'Afrique pourrait trouver un chemin de développement le jour où les investissements seraient orientés vers la transformation des structures sociales et politiques qui génèrent la pauvreté endémique. Souvent l'aide du monde occidental arrive comme des dons ou des subventions pour des situations ponctuelles et des problèmes du moment ; l'Afrique connaîtra un vrai développement quand l'aide sera employée pour la création de structures qui permettront aux africains d'être les protagonistes de leur avenir et de ne pas rester éternellement dépendants des aides extérieures.

**Quelles sont les difficultés que rencontrent les dehoniens qui travaillent là-bas et comment comptez-vous les accompagner ?**

Les dehoniens que j'ai rencontrés en Afrique luttent surtout contre un système social, économique et politique qui ne fonctionne pas et qui rend très

## L'aide au développement des Prêtres du Sacré-Cœur

7 questions au Père Jose Agostinho Sousa scj

**Vous avez déjà visité le Cameroun et le Congo. On dit parfois que l'Afrique est le continent qui est laissé de côté. Comment voyez-vous l'évolution dans ces pays ?**

Je ne suis pas sûr si l'Afrique est laissée de côté ou si la façon d'aider n'est pas la meilleure. La question de l'Afrique est très complexe et nous ne pouvons pas trop parler de l'Afrique en général : il y a des pays qui suivent le bon chemin du développement et il y en a d'autres qui continuent à avoir beaucoup

difficiles tous les efforts faits pour changer la situation. Il faut reconnaître que nos confrères font un travail remarquable et qu'ils sont souvent les seuls à aider les populations en grande difficulté. Ils vivent sous la pression permanente des plusieurs urgences aux quelles ils doivent répondre. Parfois ils n'ont pas le temps ni les outils pour faire face à tous les problèmes qui se présentent. Le bureau qu'on veut mettre en place a l'objectif d'aider les dehoniens qui sont sur le terrain à obtenir les outils



*Même avec des moyens modestes, des projets bien gérés permettent de construire des écoles et des hôpitaux fonctionnels*



**« Miséricordieux, en communauté, avec les pauvres »  
Les dehoniens de la Province de l'Europe francophone  
se sont rassemblés à Clairefontaine pour leur Chapitre provincial 2014.**

Chaque communauté des Prêtres du Sacré-Cœur de l'Europe francophone (France, Luxembourg, Wallonie-belge) avait envoyé un délégué au Chapitre provincial qui s'est tenu du 28 septembre au 3 octobre 2014 au Centre d'accueil pour animation et formation spirituelles de Clairefontaine. Ensemble avec les membres de l'administration provinciale, ces délégués ont échangé pendant trois jours sur le thème du Chapitre « miséricordieux, en communauté, avec les pauvres » et sur l'état de la Province, ses difficultés et ses projets d'avenir.

Sept motions pour orienter les décisions de la nouvelle administration provinciale ont été votées. Elles demandent de créer plusieurs commissions pour traiter les thèmes retenus concernant la Province EUF. Une commission sur les pas du Père Dehon » devra valoriser les lieux historiques de la Congrégation: La Capelle, la ville natale du Père Dehon, Saint-Quentin, la ville où il a fondé la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur, Bruxelles, la ville où il est décédé, Clairefontaine, la plus ancienne maison de la Congrégation. Une autre commission s'occupera de l'animation spirituelle et de la formation permanente pour les membres de la Province; une autre encore se mettra à l'écoute des besoins d'autres provinces et aidera surtout dans

les anciens pays de mission de la Province EUF: le Cameroun, le Congo, le Chili, le Brésil et maintenant aussi le Vietnam. Une commission « accueil des vocations » aura comme objectif de présenter le charisme dehonien à ceux qui seraient intéressés à la vie religieuse apostolique et de les accompagner.

Le Chapitre provincial a aussi consacré une session aux confrères âgés et à ceux qui vivent en dehors des communautés, une autre à la formation des jeunes religieux et au noviciat, surtout que la Province a trois postulants pour le moment. Vu que seul le Chapitre provincial est habilité à changer le Directoire provincial, les capitulants ont profité de ce Chapitre pour adapter le mode d'élection du supérieur provincial et de son conseil.

Le Vicaire général de la Congrégation, le Père John van den Hengel, a présenté le thème du Chapitre général « Miséricordieux, en communauté, avec les pauvres ». Suite à son intervention, le supérieur provincial a fait la synthèse des réponses au questionnaire que la commission de préparation avait envoyé aux provinces. Les capitulants ont élu le Père Théo Klein et le Père Antonio Tejado comme délégués au Chapitre général. Ils accompagneront le Provincial à Rome, en mai 2015.



*Les délégués au Chapitre provincial ont échangé sur les thèmes proposés, avant de voter 7 motions pour l'avenir de la Province EUF*



**Interpellés par le Christ – Différents regards**

éd. par Jean Ehret et Renée Schmit.

Books on Demand, 2014, 12 x 19 cm, 160 pages  
ISBN 978-3-7357-2495-3

**L**es cinq conférences de Carême dont nous venons de publier le texte ont donné la parole à des personnes qui ont été interpellées elles-mêmes par le Christ; elles parlent de première main, témoignent d'une vie marquée par cette relation spirituelle, concrète, si réelle qu'elle transforme les rapports intellectuels et existentiels à Dieu, au monde et à soi-même. La parole et la vie de ces trois femmes et deux hommes montrent que croire et mener une vie de foi ne se limite pas à un groupe restreint de religieux ou clercs mais est une possibilité offerte à toute personne; ne signifie pas faire taire la raison, mais l'engage au contraire dans une recherche cohérente; n'éloigne pas du monde mais permet de l'habiter avec joie et de proposer, avec un esprit critique et créatif, des perspectives nouvelles de justice, de paix et d'amour.» (Jean Ehret, Postface, p. 145-146.)

Le livre reprend les conférences suivantes:

«**Toi, suis-moi!**» par Mgr Eric de Moulins-Beaufort, évêque auxiliaire et vicaire général du diocèse de Paris et président de la Commission doctrinale de la Conférence des Evêques de France.

«**Sech zu Christus bekéieren, e Liewenswee fir d'Kierchan d'Welt**» par le Père Jean-Jacques Flammang scj, supérieur provincial des Prêtres du Sacré-Cœur de l'Europe francophone.

«**Nous laisser rejoindre par le Christ**» par Catherine Chevalier, déléguée vicariale pour la formation continue dans le diocèse de Malines-Bruxelles et formatrice au Centre Universitaire de théologie pratique de l'Université catholique de Louvain-la-Neuve.

«**Verzeihung des Unverzeihlichen?**» par Hanna-Barbara Gerl-Falkovitz, professeure émérite, directrice de l'*Europäisches Institut für Philosophie und Religion* et de l'Ecole supérieure de philosophie et de théologie Benoît XVI à Heiligenkreuz (Autriche).

«**Les raisons de l'Abandon**» par Veronica Williams, fondatrice du mouvement œcuménique «Prière des mères» qui existe déjà en plus de 90 pays du monde.

«Se convertir, c'est consentir à se laisser transformer par la relation au Christ. [...] Il y va de notre identité: nous sommes saisis par le Christ ou nous ne le sommes pas et ne saurions alors nous impliquer de façon créative dans des situations nouvelles. Je me réjouis donc que nous ayons pu accueillir cette année pour la première fois des conférences de Carême à la cathédrale de Luxembourg. Elles étaient une occasion de découvrir comment des hommes et des femmes de notre époque vivent leur foi, leur relation au Christ très différemment et très profondément, comment ils «prient l'Écriture». Leurs témoignages et réflexions inspireront d'autres, je l'espère, sur leur chemin respectif. C'est pourquoi j'aimerais remercier tous ceux qui ont rendu possible ces conférences ainsi que ceux qui ont contribué à la parution de ce livre.» (Mgr Jean-Claude Holerich, archevêque de Luxembourg, Préface, p. 9, 11.)

Yves LEDURE

**Sécularisation et spiritualité  
Approche anthropologique du christianisme***Collection donner raison (philosophie)*

Bruxelles, Editions Lessius, 171 pages.

ISBN 978-2872-99255-3

**S**elon Yves Ledure, membre de la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur, la modernité s'est laissé séduire par les dithyrambes nietzschéennes à la gloire des Dionysos. Elle a cru, et probablement le croit-elle encore, se débarrasser du christianisme en se mettant à l'écoute du philosophe allemand. Mais on n'efface pas si facilement ce qui est à l'origine de l'épopée occidentale, à savoir la quête de l'immortalité.

Rien ne s'oppose à ce que plusieurs voies s'offrent à la quête humaine. Du reste, la spiritualité déjà parle de nos jours à plusieurs voix. Le pluriel en la matière doit conjuguer l'essentiel, à savoir que la voix de l'ultime, celle du transcendant, reste audible. Au-delà de l'indifférence vis-à-vis du religieux doit demeurer l'exigence de spiritualité qui est le «style» même de l'humain.

Modesta BERSIN

**Achtsam Fasten. Erfolgreich abnehmen mit  
Buchinger-Fasten.***Mit nachhaltigem basischem Aufbauprogramm.*

Arau und München, AT Verlag, 2014, 112 Seiten. ISBN 978-3-03800-780-7

**S**eit zwanzig Jahren bietet Modesta Bersin, Gesundheitstrainerin und Fastenleiterin, ihre Kurse an, unter anderem im Kloster Fünfbrunnen der Herz-Jesu-Priester in Luxemburg. Sie hat nun ein Buch veröffentlicht, wo sie aufzeigt, wie mit sanftem, achtsamem Fasten sich nachhaltige Veränderungen im Lebensstil bewirken können.

Fasten hilft, gesund zu entgiften, Gewicht zu reduzieren und die Selbstheilungskräfte des Körpers anzuregen.

Auf der Basis des Heilfastens nach Buchinger hat Modesta Bersin ihr eigenes Fasten- und Aufbauprogramm entwickelt:

- Fasten mit besonders wertvollen, nährstoffreichen Wildkräutersuppen
- sanftes und besonders gut verträgliches Früchtfasten
- nachhaltige Rohkost-Basen zum Entschlacken und Abnehmen ohne Jojo-Effekt.

Das Buch bietet neben Erläuterungen zu Sinn und Bedeutung des Buchinger-Fasten konkrete Anleitungen für das Gestalten des Fastens, sowie Rezepte für die Aufbauzeit. Ein Kapitel ist dem Früchtfasten gewidmet. Die Kursteilnehmer kommen zu Wort und berichten über ihre Erfahrungen mit dem Fasten. Abt Peter von Sury, aus dem Kloster Mariastein, gibt Einblicke in die spirituelle Dimension des Fastens, während Pater Raphael Poncé aus dem Kloster Fünfbrunnen dem Leser einfache und hilfreiche Glückwünsche mit auf den Weg gibt.

